

Chère Svetlana Alexandrovna !

Comme je suis heureuse de vous revoir, même « à distance » ! Nous sommes tous heureux de sentir votre présence, en dépit des circonstances.

Bienvenue à BOZAR, dans notre Belgique réelle et virtuelle. J'aurais tant aimé pouvoir vous embrasser et sentir votre présence ici, sur la scène.

Mais vous êtes là, et c'est le plus important.

Votre œuvre est là. Avec nous.

Toutes les voix humaines que vous avez recueillies, écoutées pendant des décennies, et que vous continuez d'accueillir, sont ici. Toutes ces voix auxquelles vous consacrez votre vie. Elles résonnent dans vos livres et maintenant à travers votre présence.

Le 26 avril dernier, l'une d'elles, celle d'Elena (Lioussia, Lioussenka), a résonné dans le monde entier, dans différentes langues, à l'initiative du metteur en scène Bruno Boussagol. À Bruxelles, elle a résonné dans notre université en français, en polonais, en anglais, en russe, entre autres langues, puis dans une petite salle obscure d'un théâtre ; le soir, on l'a entendue passage Marguerite Yourcenar, et, enfin, sous un marronnier en fleurs dans un parc, « à la belle étoile » : en français, en italien, en biélorusse, entre autres. Nous, chœur de femmes, lisions, chacune son tour, debout. En cercle. Le Prologue de la *Prière de Tchernobyl*. Seuls les chants d'oiseaux et les jeux d'enfants venaient interrompre le silence entre les voix. En regardant ces enfants, je me suis souvenue de votre enfance – si je puis dire - et j'ai pensé aux voix de femmes du village que la petite fille que vous étiez écoutait. Ces femmes qui parlaient de la vie et de la mort, après la guerre. Qui parlaient d'amour.

Comme Lioussia qui, à la fin du prologue, insiste sur le fait qu'elle parle d'amour.

Que restera-t-il de cette soirée du 26 avril, dans la mémoire de nos enfants sous le marronnier en fleurs ? Se souviendront-ils des paroles de Lioussenka, dans une génération ? Ces mots vont-ils influencer sur leur vision du monde ?

Chère Svetlana, vous avez enregistré et vous continuez d'enregistrer *et* le passé *et* le futur. Vous êtes historienne de l'âme.

Votre oreille bienveillante, votre extraordinaire capacité d'écoute dessinent une mosaïque extraordinaire qui transcende le temps.

Vous nous donnez à entendre ce chœur de voix sincères et généreuses qui disent la vérité en dépit des interdits du pouvoir, du récit officiel, et se heurtent à la censure, aux pressions, aux obstacles.

Elles révèlent la fresque complexe de la vie de l'homme rouge, issu du 'pays des guerres et des révolutions', comme vous dites. Du pays des victimes et des bourreaux. Du pays de la grande utopie et du profond désespoir, des destins brisés.

"En racontant, les gens créent." Oui, ces simples gens sont d'immenses poètes. Ils sont philosophes et dramaturges.

Ils nous font réfléchir. Les femmes de *La guerre n'a pas un visage de femme*, les mères des *Cercueils de zinc*, les femmes de la *Supplication* nous parlent, s'adressent à nous. Aujourd'hui même, les femmes du Belarus, dont vous êtes, les femmes du Belarus, où l'histoire s'écrit dans la rue, nous interpellent. Par leur lutte civique non violente, par leur résistance pacifique à l'autoritarisme, à la torture et à la répression, elles luttent pour un avenir digne et humain. Elles nous inspirent. Je voudrais mentionner ici, notamment, le nom de trois jeunes femmes journalistes, actuellement en prison : Katsyryna Barysevich ; Katsyryna Bakhvalova (Andreeva) ; Darya Chultsova.

Elles nous inspirent ; votre travail extraordinaire chère Svetlana, nous inspire. Je voudrais à présent m'adresser à mes chers étudiants qui veulent découvrir l'histoire de l'homme rouge', sans la connaissance de laquelle on ne peut comprendre le présent, tant cette histoire déchirante coule encore dans ses veines. A cette fin, je leur conseille vivement, chaque année, dès le premier cours du mois de septembre, de lire de toute urgence *La fin de l'homme rouge*. De lire de toute urgence tous les livres de Svetlana Alexievitch.

Permettez-moi, également, de partager avec eux la très belle dédicace que vous m'avez si gentiment écrite lors de notre dernière rencontre en 2017 :

« Puissions-nous croire, que nous ne sommes pas impuissants face à cette époque absurde. Croyons en nous et en la force de la parole ».